

LES MENUS PLAISIRS DE...



Vous sentez-vous d'abord designer, architecte ou coloriste ?

J'ai une formation d'architecte, je suis coloriste de cœur et designer de métier. La couleur est devenue mon expression. C'est intuitif, presque viscéral. Cela vient de mon histoire personnelle. Née de père iranien et de mère égyptienne, j'ai grandi à Cambridge (Massachusetts), à l'époque du Technicolor, dans les années 1960. À 6 ans, on est parti vivre à Heidelberg, en Allemagne. Ma vie est passée soudainement au noir et blanc. Cela a créé chez moi un manque de couleur et de lumière.

Quel plaisir particulier éprouvez-vous à travailler la couleur ?

C'est toujours une quête de la lumière et de joie. C'est une manière de capter la lumière, d'associer couleurs et matières pour créer une vibration. Il y a une poésie visuelle de la couleur

INDIA MAHDAVI

Sur invitation du directeur de la Villa Médicis, Sam Stourdzé, la designer a redécoré l'étage noble hérité du cardinal Ferdinand de Médicis, à Rome.

et la poésie est une tradition persane. J'aime bien que les couleurs, quand elles sont proches en intensité, jurent entre elles. Je me sens assez proche du vocabulaire de Pedro Almodóvar ou de David Hockney. Avant d'être architecte, je voulais faire des films.

Le plaisir de travailler avec le velours ?

J'ai toujours adoré travailler avec ce matériau et je pense avoir contribué à le réhabiliter. Le velours de coton permet d'avoir une teinte très franche et une gamme de couleurs incroyable. J'ai remarqué que dans les grandes maisons à la campagne il y a toujours un vieux canapé en velours bien râpé qui vieillit bien. C'est l'expression d'une domesticité ultime. J'ai dessiné une collection de velours, « True Velvet », pour Pierre Frey, avec trois épaisseurs : fine, medium et bold... C'est ma gamme de crayons de couleurs.

Comment en êtes-vous venue à redécorer le premier étage de la Villa Médicis à Rome ?

C'est une invitation de son directeur, Sam Stourdzé, dans le cadre du programme « Réenchanter la Villa ». J'ai à la fois dessiné du mobilier sur mesure et composé avec les collections du Mobilier national pour meubler les six chambres historiques. J'ai choisi un ensemble de meubles de Jean-Albert Lesage que j'ai fait retapisser à Rome. Le projet a été financé par des mécènes privés : la Fondation Bettencourt Schueller, Treca, Devialet ou des artisans tels que l'ébéniste Craman Lagarde...

Votre respiration quand vous ne travaillez pas ?

J'aime partir à Arles où j'ai une maison. J'y ai fait l'hôtel *Le Cloître* et la villa Les Alyscamps pour Maja Hoffmann [la fondatrice de la fondation Luma, NDLR]. Cela reste une ville authentique où il se passe beaucoup de choses. J'aime sa position : au pied des Alpilles et en lisière de la Camargue. Cela s'inscrit dans un parcours du Grand Sud que je vois comme une sorte de Californie de l'Europe, avec la fondation Luma et ses ateliers, la villa Noailles à Hyères, la Fondation Carmignac à Porquerolles. C'est comme un terroir de réflexion sur les ressources locales. ●

LÀ, TOUT DE SUITE, QU'EST-CE QUI VOUS FERAIT LE PLUS PLAISIR ?

Je fais un centre d'art contemporain en Norvège, dans la ville de Trondheim. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est de travailler sur des sujets que je n'ai jamais traités. Par exemple revenir à l'architecture ou faire des films.

Propos recueillis par Pierre de Gasquet
Photographe : Yannick Labrousse